

FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE – 14 SEPTEMBRE

LECTURES

Nombres 21,4b-9

Au cours de sa marche à travers le désert, le peuple d'Israël, à bout de courage, récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et lui dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercéda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent et dresse-le au sommet d'un poteau : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, et ils vivront ! » Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet d'un poteau. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il conservait la vie.

Philippiens 2,6-11

Le Christ Jésus, tout en restant l'image même de Dieu, n'a pas voulu revendiquer d'être pareil à Dieu. Au contraire, il s'est dépouillé, devenant l'image même du serviteur et se faisant semblable aux hommes. On reconnaissait en lui un homme comme les autres. Il s'est abaissé, et dans son obéissance il est allé jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé plus haut que tout ; il lui a conféré le Nom qui surpassé tous les noms, afin qu'au nom de Jésus, dans les cieux, sur la terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux et que toute langue proclame : « Jésus-Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Jean 3,13-17

Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Dieu a tant aimé

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Lorsque nous faisons mémoire de la **Passion** du Seigneur, chaque **Vendredi Saint**, l'Église nous invite à vénérer le bois de la **Croix**, l'instrument du **supplice** et du **triomphe** du Christ. La **fête** de **ce dimanche** est en quelque sorte un rappel solennel de cette vénération, une occasion de méditer ce mystère de la **Croix** avec un peu plus de recul, en nous extrayant du fil des événements qui s'enchaînent si rapidement pendant la **Semaine Sainte**. L'évangile que nous venons d'entendre est d'ailleurs bien éloigné de la **Passion**, il se trouve presque au début de l'évangile selon saint Jean. Au chapitre troisième, Jésus s'entretient avec Nicodème, un pharisen, membre du Sanhédrin, qui a reconnu en Lui un Maître qui enseigne avec autorité. C'est dans le fil de cette discussion que Jésus annonce Son **exaltation** sur la **Croix**, et évoque à titre de comparaison l'**élévation** du **serpent de bronze** par Moïse au désert.

Cet événement de l'histoire d'Israël, dont nous avons entendu le récit dans la première lecture, mérite qu'on s'y attarde : c'est en effet dans la Torah qu'il est relaté, au livre des Nombres, c'est-à-dire dans la partie la plus sacrée des Écritures juives, celle qui est attribuée à Moïse lui-même. L'épisode est plutôt curieux, voire déconcertant : le peuple d'Israël, ayant **murmuré** contre Dieu et contre Moïse, se voit **puni** par des **serpents** ; après leur repentir, le Seigneur offre aux hommes un moyen de guérison, en dirigeant leur regard vers un **serpent** placé sur un **poteau**.

Il faut d'abord dissiper un malentendu, qui n'est qu'un défaut de traduction du texte : nous avons entendu que le Seigneur aurait dit à Moïse : « Fais-toi un **serpent** et dresse-le au sommet d'un **poteau**. » Or, dans le texte hébreu de la Torah, le mot **serpent** est ici absent – le Seigneur dit en réalité : « Fais-toi un **brûlant** et dresse-le au sommet d'un **poteau** » ; ce **brûlant** se rapporte bien sûr aux **serpents brûlants** qu'Il a envoyés, mais l'omission du terme **serpent** est volontaire et très significative. Dieu n'est pas incohérent : or sur les Tables de la Loi, Il avait prescrit ceci à Israël – c'est le premier commandement : « Tu n'auras pas d'autre Dieu devant moi. Tu ne te feras aucune image sculptée de rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre. »¹ Il ne peut donc pas demander **littéralement** à Moïse de faire un **serpent** : la manière dont Moïse *interprète* Sa Parole semble cependant correcte, puisque le mécanisme fonctionne – ceux qui regardent le **serpent** sont sauvés – mais il reste ainsi en suspens une énigme sur la nature de cette **représentation** qui donne le salut.

Moïse renchérit en jouant sur le mot **serpent** : le Seigneur lui ayant demandé de faire un **brûlant**, il ne peut bien évidemment pas créer un **serpent brûlant** – il fait donc un **serpent de bronze**, car le mot hébreu signifiant **de-bronze** (*nehôchêt*) s'écrit simplement en ajoutant une lettre au mot **serpent** (*nâhâch*). Un jeu de **mot** typiquement rabbinique, mais qui ne fait qu'augmenter notre perplexité face à cette histoire : car finalement, n'aurait-il pas été plus simple que Dieu fasse disparaître les **serpents** de la même manière qu'Il les avait envoyés ? Ou qu'Il ne les envoie pas du tout ? Comment oser jouer sur des **mots**, alors qu'il est question de la **vie** et de la **mort** de personnes humaines ???

¹ Dt 5,6-8

Le Christ, en évoquant cette histoire, en manifeste le sens plénier en l'éclairant par le mystère de Sa propre histoire. En effet, en Jésus, il n'y a plus d'ambiguïté sur la nature de la **représentation médiatrice** du salut : tout en étant pleinement homme, Il est vraiment Dieu ; comme nous l'a dit saint Paul dans la seconde lecture, « tout en restant de condition divine, Il a pris la condition de serviteur, en devenant semblable aux hommes. » Si Dieu avait interdit aux hommes, dans l'Ancienne **Alliance**, de représenter tout être vivant, c'était pour éviter qu'ils ne s'en fassent des idoles, comme le veau d'or. La nature humaine du Christ a rendu caduc cet interdit, dans la mesure où elle est la juste **représentation** de Dieu, celle à travers laquelle Il Se rend visible, à travers laquelle Il agit dans le monde des hommes. C'est vers Dieu que l'on se tourne en regardant le Christ sur la **Croix**, c'est Dieu Lui-même qui y donne la **vie** – car c'est Dieu Lui-même qui y subit la **mort**. En Jésus, il n'y a plus de jeu sur le **nom** du **serpent**, qui est **brûlant**, ou qui n'est pas écrit, ou qui est **de-bronze** : le Christ a reçu « le **Nom** qui surpassé tout **nom** », le titre de **Seigneur** – le **Nom** de Dieu Lui-même, car Il est Dieu depuis toujours.

En Jésus, également, ce souvenir anecdotique de la marche au désert prend une dimension historique d'ampleur **universelle** : car le mot **serpent** (*nāhāch*) est bien le même que celui qui désignait, au commencement de la Torah, le **serpent** du jardin d'Eden. Ce n'est pas le **péché** d'Israël seul que son Messie vient **pardonner**, mais celui de **tous les hommes** ; car par le péché d'Adam et d'Ève, ce sont **tous les hommes** qui sont devenus **mortels** et **pécheurs**, tous ont besoin du **Salut** qui vient de Dieu. Sa **Croix** vers laquelle nous nous tournons surplombe tous les lieux et tous les temps : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi **tous les hommes**. »², dira plus tard Jésus, peu avant la **Passion**.

En Jésus, finalement, se lève l'incertitude sur la **bonté** de notre Créateur. Pourquoi envoyer des **serpents** pour **punir** Son peuple qui erre dans le désert ? Comment peut-Il permettre que tant de **malheurs** accablent les hommes à cause du **péché** d'Ève ? Jésus nous affirme aujourd'hui : « Dieu a tant aimé le monde » qu'« Il a envoyé son Fils », Il l'a tant aimé « qu'il a donné le Fils unique », qui est Lui-même la **Vie**, Sa propre **Vie** partagée aux hommes. L'**amour** de Dieu est **don** de **Vie**, mais manifesté dans le respect de la **liberté** des hommes, dans le respect de la réponse des hommes à ce **don**. Le **serpent** de la Genèse avait **trompé** nos premiers parents au sujet de l'**arbre** de la connaissance du Bien et du Mal, et Dieu avait dû les **écartés** de l'**arbre** de la **Vie**, pour qu'ils ne deviennent pas leurs propres idoles, se prenant pour des dieux. Il les en avait **écartés**, dans l'attente de pouvoir à nouveau les rendre capables d'en approcher. Le Seigneur avait sévèrement **puni** les Israélites dans le désert à cause de leur **murmure**, parce qu'il exprimait leur **dégoût** de la **manne**, qu'ils appelaient une « **nourriture misérable** » : c'était dans le but de leur rappeler la valeur incomparable de Sa **fidélité**, qui Se manifestait depuis 38 ans déjà par le **don quotidien** de cette **nourriture**. Pour qu'ils retrouvent le **goût** de la **vie donnée** par Dieu, même si ce n'était encore que la **vie** mortelle. Si le Christ nous est exposé sur la **Croix** aujourd'hui, c'est pour que nous approchions enfin de l'**arbre** de la **Vie** véritable, où nous est donnée la **manne** de la Nouvelle **Alliance** ; pour que nous découvrions enfin, derrière toutes les **misères** de notre vie, le mystère de Son **amour** qui inlassablement Se **donne**, par pure **bonté**.

En cette **Eucharistie**, le mystère **Pascal** va se rendre présent dans toute Sa puissance ; sous les dehors d'un **repas** et d'une prière de **louange**, le **fruit** de Sa **Croix** nous sera donné. Osons donc lever les yeux vers Lui **avec foi**, pour qu'en **communiant** à Sa propre **Vie**, la **croix** de notre **quotidien** devienne un chemin de **Joie**. AMEN.

fr. M.-Théophane, diacre O.C.S.O.

² Jn 12,32